



La thèse sur/par productions scientifiques : une modalité pour écrire la recherche-intervention

Javier Nunez Moscoso, Lucie Aussel Aussel

► To cite this version:

Javier Nunez Moscoso, Lucie Aussel Aussel. La thèse sur/par productions scientifiques : une modalité pour écrire la recherche-intervention. L'Harmattan. Ecriture scientifique : entre dimension individuelle et dimension collective, 2015. hal-01220051

HAL Id: hal-01220051

<https://hal.science/hal-01220051>

Submitted on 23 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Javier Nunez Moscoso

Lucie Aussel

INTRODUCTION

La réflexion scientifique s'attarde souvent à parler de la connaissance, fruit de la recherche, pour ne se questionner que rarement sur les conditions de sa réalisation (Morin, 1999). Cette tâche, qui n'est pas réservée en exclusivité aux épistémologues, comporte plusieurs éléments, dont la dimension scripturale nous semble première : faire une recherche aujourd'hui implique d'emblée sa diffusion par la voie royale de l'écrit, du texteⁱ.

Cependant, l'écrit scientifique est lié au processus de recherche dont il rend compte. Dans ce contexte, cette contribution se donne pour objectif d'aborder la relation entre le processus d'une modalité particulière de recherche, à savoir la recherche-intervention, et son produit textuel : l'écrit dans son unité (un texte de recherche-intervention), mais aussi dans sa pluralité (des écrits de recherche et d'intervention). Nous étudions le cas de la thèse, afin de repenser nos propres travaux soutenus en 2013 à partir de l'angle de leurs textualités, mais dans une claire intention de dépasser leurs singularités et d'interroger l'exigence scripturale de la recherche-intervention.

L'enjeu est de montrer à la fois en quoi le processus de recherche-intervention implique l'exigence de communiquer avec les différents acteurs participants de la recherche et comment prendre en charge cette requête.

Pour ce faire, nous structurons ce travail en trois parties. La première partie balise la problématique, en abordant la double lecture de la thèse comme processus et comme écrit, et le caractère des conseils pour l'écriture en lien aux particularités de la recherche-intervention. Notre postulat est présenté et assumé : il faut penser le processus de recherche-intervention pour penser l'écrit de ce processus.

La deuxième partie montre la pertinence des manuels d'accompagnement à l'écriture de la thèse en ce qui concerne une recherche fondamentale, et en explicite les limites pour une recherche-intervention qui nécessite une articulation majeure entre la sphère académique (la recherche) et la sphère sociale (l'intervention). Cette articulation passe aussi par la conception d'écrits pluriels, dont les destinataires privilégiés appartiennent à ces deux sphères. Nous proposons la figure d'un chercheur-intervenant plurilingueⁱⁱⁱ, capable de concevoir un écrit de thèse sur/par productions scientifiques, une unité transtextuelle composée d'une pluralité de textes adressés à différents destinataires : chercheurs, décideurs et praticiens.

La troisième et dernière partie illustre, à partir de nos travaux de thèse (Aussel, 2013; Nunez Moscoso, 2013), deux structurations possibles de l'écrit sur/par productions scientifiques. Nous présentons les cadres généraux de chaque recherche, pour ensuite préciser certains aspects formels de l'écrit. Finalement, nous réalisons une analyse critique des potentialités et des limites de ce type d'écrit pour rendre compte d'une recherche-intervention.

1. ÉCRIRE UNE THÈSE INSCRITE DANS UNE DÉMARCHE DE RECHERCHE-INTERVENTION

Le consensus sur la consubstantialité de la production des connaissances et de la production de textes (Pontille, 2003) alimente une timide croissance des travaux sur l'écriture scientifique. Ceux-ci interrogent le plus souvent le caractère formateur de l'écriture pour l'esprit scientifique (Bachelard, 1993; Hunsmann & Kapp, 2013) voire professionnalisant (Cros, 2012), mais aussi le processus d'écriture d'un texte scientifique (Delcambre & Lahanier-Reuter, 2011) et les aspects identitaires individuels et/ou collectifs au sein d'une discipline (Rinck, 2006).

Parmi les différents types d'écrits scientifiques, la thèse représente une production emblématique, en tant qu'elle signe, d'un point de vue symbolique, l'entrée formelle dans le monde de la recherche. Cela s'explique, au moins partiellement, par le fait que l'écriture de la thèse est à la fois un thème récurrent (surtout informellement abordé dans les laboratoires) et une thématique inépuisable. À travers la problématisation des aspects formels et procéduraux de l'écriture de la thèse, de nombreux ouvrages et documents institutionnels témoignent d'une importante préoccupation au sein de la communauté scientifique en sciences humaines et sociales.

Cependant, il nous semble que cet *opera prima* du chercheur est le plus souvent abordé du point de vue « formel » de l'écriture, renvoyant aux normes de présentation ou à ses composantes essentielles et, dans le meilleur des cas, aux conceptions épistémologiques qui les soutiennent.

Dans ce contexte, cette partie se propose de penser la thèse comme un écrit qui rend compte d'un *processus* de recherche. Ainsi, nous envisageons d'explorer comment ce processus, dans notre cas de recherche-intervention, influence le jeune chercheur dans sa façon de structurer et de rédiger son texte. Pour ce faire, nous présentons l'émergence du principal questionnement de ce travail : existe-il des éléments à la genèse du processus de recherche-intervention qui structurent l'écrit de thèse s'inscrivant dans ce type de démarche ?

1.1 La dimension scripturale de la thèse : quel lien avec le processus de recherche ?

L'écriture fait partie du métier du chercheur qui ne pourrait se passer d'écrire ses travaux ; un indicateur en est la procédure de qualification aux fonctions de maître de conférences, où la publication est condition sine qua non pour avancer dans la carrière d'enseignant-chercheur. Pourtant, il semblerait que l'écriture de la science, en tant qu'objet de problématisation, a été négligée pendant longtemps. Barthes (1984, p. 14) dénonce ce point aveugle :

Pour la science, le langage n'est qu'un instrument, que l'on a intérêt à rendre aussi transparent, aussi neutre que possible, assujetti à la matière scientifique (opérations, hypothèses, résultats) qui, dit-on, existe en dehors de lui et le précède : il y a un côté et d'abord les contenus du message scientifique, qui sont tout, d'un autre côté et ensuite la forme verbale chargée d'exprimer ces contenus, qui n'est rien.

En ce qui concerne les sciences humaines et sociales, la thèse a fait l'objet d'un grand nombre d'ouvrages qui se présentent à la manière de guides adressés aux jeunes chercheurs (N'da, 2008; Penot, 1989; Plot, 1986; Romelaer & Kalika, 2011). Cependant, comme l'ont signalé Hunsmann et Kapp (2013, p. 26) :

La plupart des manuels consacrés à la thèse en sciences humaines et sociales abordent celle-ci essentiellement en termes de techniques et d'outils, sans toujours faire le lien avec leurs fondements épistémologiques ou avec le contexte social dans lequel une thèse est produite.

Dans quelle mesure ces conseils techniques et les préconisations sur l'écriture d'une thèse en sciences humaines et sociales sont-ils adaptés aux exigences scripturales de la recherche-intervention ?

Pour tenter de répondre à cette question, il faut d'abord saisir la notion de recherche. Usuellement, la recherche désigne à la fois un processus (un travail scientifique marqué par des étapes et des objectifs) et un produit (les résultats, souvent formalisés par l'écriture d'un rapport, d'un article...). Il en va de même pour l'écriture car « il s'agit à la fois d'un acte qui engage le scripteur en tant que sujet intellectuel et affectif, et d'une activité sociale soumise à des jugements qui s'exercent sur le produit de cette activité » (Plane, 2006, p. 34).

Pour l'écriture scientifique, le processus et le produit sont également imbriqués. D'une part, elle est un produit lorsque l'on considère sa « matérialité » ; elle est ainsi un article, un chapitre, un ouvrage, une thèse, etc. D'autre part, elle est également « un processus de production des connaissances traversant toutes les étapes d'une démarche de recherche » (Hunsmann & Kapp, 2013, p. 25). Ce fait a aussi été mis en exergue dans le cadre de l'écriture d'articles en sociologie, en étudiant comment « le format IMRAD [*Introduction, Methods, Results and Discussion*] découpe l'argumentation du texte en sections strictement séparées [...] Il sédimente un mode de production des connaissances, combinant la description détaillée des procédures expérimentales à la fiabilité interprétative des résultats, dans une variété d'arènes disciplinaires » (Pontille, 2003, p. 56). L'IMRAD représente l'une des modalités d'institutionnalisation de la connaissance, par les normes d'écriture, qui influence fortement le processus et le produit de la recherche.

De plus, il ne faut pas négliger la *forme* de l'écriture scientifique, car elle représente un phénomène complexe ; elle peut être pensée comme étant tissée au fond, comme suggère Victor Hugo lors qu'il parle du Génie : « Pour lui, créateur, l'idée avec l'expression, le fond avec la forme, c'est l'unité. L'idée sans le mot, serait une abstraction ; le mot sans l'idée, serait un bruit ; leur jonction est leur vie » (2014, p. 22) Selon nous, c'est précisément ce point de vue qui permet de penser l'écrit scientifique comme un mouvement itératif entre le processus et le produit (l'écrit) de la recherche ; le processus alimente l'écrit et l'écrit complète et formalise le processus, tout en donnant des pistes pour renouveler le processus de recherche.

Si l'on considère que l'écriture commence *avec* le processus de recherche, il est pertinent de s'interroger sur les éléments existants *avant* le processus : dans quelle mesure la(les) forme(s) d'écriture est(sont)-elle(elles) posée(s) en amont des processus individuels de recherche par la communauté scientifique ?

1.2 Penser le processus pour penser l'écriture de la recherche-intervention

Affirmer que la thèse est le produit d'un processus qui structure l'écrit nécessite d'interroger les caractéristiques spécifiques du processus de recherche engagé. L'écriture d'un travail inscrit dans une démarche de recherche-intervention doit donc être analysée à partir des éléments constitutifs de cette modalité de recherche.

La recherche-intervention est un processus de recherche constitué de deux entités, la recherche et l'intervention, toutes les deux conçues pour nous comme étant des sous-systèmes relativement autonomes et complémentaires (Nunez Moscoso, 2012)^{iv}. La recherche-intervention est fortement ancrée dans un contexte social pour lequel elle propose l'accompagnement à la résolution ou/et l'amélioration d'une situation problème, à partir d'une demande adressée au chercheur ou d'une demande suscitée par le chercheur. Ainsi, elle vise l'élaboration de connaissances sur l'action en vue de contribuer au changement des processus étudiés. Dans ce sens, elle effectue « une problématisation des problèmes professionnels rencontrés » (Mérini & Ponté, 2008) et « accélère et diversifie les modes de diffusion des

connaissances par la proximité des logiques d'intervention qui multiplie les chances et les formes de diffusion (effets téléologiques, sensibilisation des formateurs aux évolutions des connaissances et des pratiques, information rapide des décideurs, etc.) » (*ibid.*).

Ainsi, après une étape de contractualisation durant laquelle les enjeux du projet de recherche et les attendus de l'intervention ont été négociés par les acteurs impliqués dans la recherche-intervention (chercheurs-intervenants, décideurs, praticiens) les moyens de dialogue et d'espaces de partage (Bedin, 2013; Marcel & Péoc'h, 2013) entre la sphère académique et la sphère sociale sont convenus. Ceux-là sont formalisés par des écrits qui nourrissent l'interdépendance des deux sphères. Le plus caractéristique d'entre eux est le rapport^V (intermédiaire, final) qui rend compte de l'action du chercheur-intervenant auprès de la demande sociale. Dans ce contexte, le chercheur-intervenant est amené à communiquer au plus près des acteurs de terrain, à travers la présentation, par la traduction, des avancées du travail (Latour, 2004).

La thèse qui s'inscrit dans cette démarche ne peut faire l'économie ni de la place fondamentale des acteurs ni de la détermination des espaces de diffusion de la recherche. Une thèse en recherche-intervention questionne les conditions de réalisation de la connaissance scientifique (Bedin, 2013), y compris la dimension scripturale de ce processus qui est fortement sollicitée.

En considérant les particularités du processus de la recherche-intervention et des enjeux scientifiques, évaluatifs et institutionnels de la thèse, dans quelle mesure celles-ci sont-elles porteuses d'une « exigence scripturale » ? Les formes canoniques d'écriture de la thèse annoncées dans les manuels, permettent-elles de rendre compte par l'écrit de l'ensemble de ce processus ?

2. DE L'ÉCRITURE DE LA THÈSE A L'EXIGENCE SCRIPTURALE DE LA THÈSE EN RECHERCHE-INTERVENTION

Cette partie s'intéresse aux limites que pose l'écrit canonique de la thèse pour rendre compte d'une recherche-intervention. De plus, elle propose d'esquisser les traits d'une nouvelle forme d'écrit pour y répondre et de réfléchir à sa prise en charge. C'est à partir de la réflexion autour de ces éléments que nous formalisons l'exigence scripturale de la recherche-intervention.

La recherche en sciences humaines et sociales a vécu un changement important : le passage de travaux purement nomothétiques à la réalisation de travaux à finalités heuristiques et praxéologiques.

Dans un premier temps, nous explorons certains manuels afin de saisir les limites des préconisations vis-à-vis du processus de recherche-intervention pour, ensuite, aborder le caractère plurilingue du chercheur-intervenant qui, dans sa dimension scripturale, se traduit par la transtextualité et la pluritextualité de l'écrit : la thèse sur/par productions scientifiques.

2.1 L'écrit canonique de thèse : quelles limites pour rendre compte de la recherche-intervention ?

L'un des éléments intéressants à questionner est la norme ; ce qui fait référence en matière d'écriture de la thèse en sciences sociales. Pour cela, en plus du suivi du(des) directeur(s) de thèse, il existe des

ouvrages « guide » adressant des conseils à l'égard des doctorants. Nous ne présentons pas ici une revue exhaustive de ces documents, mais mettons en avant le canevas qui est présenté quand il s'agit d'écrire une thèse de doctorat. À travers la lecture de ces ouvrages, nous avons cherché quels étaient les conseils adressés aux doctorants et quelle était la représentation sous-jacente de la thèse en tant que format d'écriture : existe-t-il une forme de thèse promue ? Une structure de la thèse (plan) est-elle préconisée ?

Ce que nous appelons « manuels » correspond à des ouvrages destinés à des étudiants pour les accompagner dans la rédaction de leur thèse. Ils constituent un support aidant et réconfortant pour cette étape difficile, afin de donner à l'étudiant « le goût d'écrire » (Lani-Bayle, 2002, p. 9). Il nous est apparu à la lecture de ces documents qu'il n'existe pas de préconisation forte et assumée, car ces travaux se destinent à rassurer, laissant au(x) directeur(s) de thèse le soin de choisir les directions scientifiques à prendre. Néanmoins, nous avons pu relever des tendances à la « normalisation ». Ainsi, Lani-Bayle (2002, p. 17) nous indique que « le fond n'est pas dissociable de la forme, mais celui-là n'est pas suffisant pour générer la forme ». Plot (1986, p. 206), quant à elle, fait référence aux indicateurs de la norme en terme d'écriture, elle parle « d'acceptabilité » et mentionne que « l'un des critères de valeur traditionnelle est celui d'une composition du texte selon des divisions linéaires canoniques : introduction(s) – développement en parties, sous-parties – transitions – conclusion(s) ». Cette organisation correspond selon elle à la « division de la pensée ». Ainsi, le discours devient acceptable et recevable s'il suit cette logique argumentative. Beaud (2006, p.27) dans son ouvrage de référence *L'art de la thèse* met en avant une démarche de recherche de type problématisation – orientations épistémologiques/théoriques – hypothèse(s) – recueil des données empiriques – analyse et validation/invalidation de(s) l'hypothèse(s), qui induit une structure de la thèse de doctorat.

Le type de structuration détaillé précédemment dessine une écriture linéaire du document de thèse, où tout ce qui ne fait pas partie de ces étapes est relégué naturellement aux annexes. Sans aucun doute, ces conseils peuvent être d'une grande pertinence quand il s'agit d'une thèse à visée fondamentale, dont l'objectif ultime est l'élaboration de connaissances.

Cependant, comme nous l'avons déjà signalé, la recherche-intervention est un processus de recherche complexe profondément inscrit dans une problématique sociale dans laquelle le chercheur adopte une posture de chercheur-intervenant, choisissant d'agir « sur » et « pour » l'action (Marcel, 2010). Cet élément nous semble être le premier à marquer une distance vis-à-vis des préconisations des « manuels » que nous venons de mentionner. En effet, aucun n'aborde ni l'aspect de l'articulation dans l'écrit de la recherche et de l'intervention ni la communication à destination des acteurs de terrain. De plus, la posture du chercheur engagé dans l'action nécessite également une objectivation de l'objet étudié.

Afin de continuer à envisager un changement de forme de la thèse classique vis-à-vis de la démarche de recherche-intervention, il paraît important de décrire ce processus. En effet, celle-ci permet de rendre intelligible les attendus des différents acteurs et d'y exposer, s'il y en a, les tensions, les freins potentiels ou au contraire les facilités (accès au terrain, collaboration des acteurs, financement). Ainsi, la problématique de la recherche-intervention se trouvera quelque peu différente de celle d'une thèse classique, car elle a été créée en lien avec une « demande » sociale.

De plus, du point de vue de la composition de la thèse retraçant le processus de recherche-intervention, des ajustements plus systématiques de forme pourraient être envisagés. En effet, au-delà des modifications liées à la démonstration de la démarche, une réflexion plus générale sur la composition de la thèse s'impose et l'enjeu évaluatif y est central^{vi}.

Les limites de l'écrit d'une thèse classique pour rendre compte du processus de recherche-intervention invitent à questionner la relation entre la pluralité des acteurs et la nécessité de

communiquer avec eux. De plus, elles permettent d'interroger les modalités concrètes de prise en charge de cet impératif par l'écrit.

2.2 La pluralité des acteurs de la recherche-intervention : entre plurilinguisme et pluritextualité de la thèse

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la recherche-intervention implique (directement ou indirectement) plusieurs acteurs tels que le(s) chercheur-intervenant(s), les décideurs politiques les professionnels de terrain, et bien d'autres^{vii}. Le statut de ces acteurs au sein de la recherche-intervention varie selon le type d'acteur, mais aussi en fonction de la spécificité de chaque démarche et de chaque phase du processus. Le rôle et la participation du chercheur-intervenant ou d'un acteur de terrain ne seront pas strictement les mêmes d'un travail à un autre ou d'une phase de la recherche à une autre. Ces éléments, ainsi que les objectifs et les atteintes de la recherche et de l'intervention, sont souvent clarifiés dans la négociation et la contractualisation par l'ensemble des participants (Bedin, 2013; Marcel & Péoc'h, 2013).

L'idée que nous défendons est que l'existence d'une pluralité d'acteurs impliqués dans ce processus génère, au niveau de son écriture, une nécessité : prendre en charge l'ensemble des acteurs comme « médiateurs » et non plus seulement comme des « intermédiaires ». Cette conception est liée à la posture de Bruno Latour (2007) sur la place des acteurs dans les écrits de la recherche. Pour lui, l'écrit doit permettre de « tracer un réseau » (*ibid.*, p.187) c'est-à-dire « une chaîne d'action où chaque participant est traité à tous égards comme un médiateur » (*ibid.*, p.189). Ainsi, « un bon texte met au jour des réseaux d'acteurs lorsqu'il permet à celui qui l'écrit de tracer un ensemble de relations définies comme autant de traductions » (*ibid.*, p.190).

En tant que le chercheur-intervenant, qui inscrit sa thèse dans une recherche-intervention, est le responsable scientifique, autant du processus que de son écriture, il doit d'abord mettre en jeu toutes ses capacités pour communiquer avec les différents acteurs afin de revendiquer la place de la recherche, de l'intervention et d'ouvrir la « boîte noire » de la recherche (Latour, 2005)^{viii}. Ainsi, l'enjeu fort est celui du plurilinguisme : la maîtrise de « plusieurs langues », afin de comprendre non pas les purs aspects énonciatifs des espaces professionnels du terrain et de l'académie, mais surtout la dimension culturelle de ceux-là.

Les aptitudes plurilinguistiques sont mises à l'épreuve dans l'écriture des divers textes produits dans une thèse en recherche-intervention. Il s'agit donc de mobiliser ce plurilinguisme au service de la pluritextualité. Dans le défi de penser l'écrit de la thèse (et surtout de l'écrire), nous proposons d'abord une typologie des divers écrits qui peuvent être produits au sein d'une recherche-intervention :

Les écrits scientifiques, adressés davantage à la communauté académique, rendent compte des phases de la recherche, à dominante épistémologique, théorique et/ou empirique. Ils prennent souvent la forme d'articles, de chapitres d'ouvrage ou d'une thèse.

Les écrits « praxiques » (voir Aussel & Gurnade, dans la deuxième partie de cet ouvrage), adressés à la fois aux décideurs et aux praticiens, mobilisent un langage permettant l'accessibilité, la forme la plus caractéristique est le rapport (intermédiaire, final).

Les écrits de médiation, souvent appelés de « vulgarisation »^{ix}, adressés davantage aux praticiens et à communauté sociale au sens plus large, visent la diffusion et la sensibilisation des phénomènes étudiés

en lien avec les enjeux sociétaux. Ils peuvent être proches de l'article d'interface ou de l'écriture professionnelle ou bien employer les technologies informatiques pour la mise en forme et la diffusion (blog, colonne d'opinion).

Cependant, du plus au moins technique, ces écrits rendent compte de certains éléments du processus qui, tel un fractal, contiennent l'ensemble de la recherche-intervention. Ainsi, d'après nous, ces éléments méritent d'être intégrés dans l'écrit de thèse. Comment articuler alors cette pluritextualité au sein d'une thèse inscrite dans une démarche de recherche-intervention ?

2.3 La thèse sur/par productions scientifiques et son fondement transtextuel

Nous proposons la thèse sur/par productions scientifiques comme un écrit adapté pour la prise en charge de l'exigence scripturale de la recherche-intervention. Cette modalité de thèse contient, d'une part, la particule « thèse », qui renvoie à un processus de recherche codifié qui doit être formalisé par l'écrit. Le deuxième élément est le « sur/par », qui est pensé comme une « échelle » composée des deux degrés à l'opposé ; d'une part, le « sur » qui réfère à des écrits à l'appui de l'argumentation, sous la forme des avancés venant fonder le raisonnement et, d'autre part, le « par » qui pose un lien d'intégration des écrits produits dans l'écrit de thèse à proprement parler. Cette échelle contient des créneaux intermédiaires, assurant à la fois une certaine souplesse (il ne s'agit pas d'une modalité « sur » et d'une autre « par », sans nuances) et une adaptation aux enjeux spécifiques de chaque recherche. Enfin, l'élément « productions scientifiques » caractérise l'aspect pluriel de l'écriture dans le cadre d'une recherche-intervention. Ainsi, pour formuler cette idée d'un curseur entre une thèse « sur » et « par » productions scientifiques nous pourrions dire : une thèse « davantage sur » ou « davantage par » afin de continuer à exprimer la diversité des recherches-interventions.

En dehors du qualificatif (sur/par) choisi par le jeune chercheur, la thèse sur/par productions scientifiques emploie une logique similaire à la thèse par articles (née au sein de la recherche anglophone en sciences dites « dures » et transposée timidement dans le champ des sciences humaines et sociales). Cette dernière consiste en l'écriture d'environ trois articles liés directement à des chantiers spécifiques de la thèse qui sont mis en perspective dans une « introduction générale » ou « note de synthèse » d'au moins une centaine de pages. Néanmoins, il nous semble qu'il faille élargir la nature des écrits qui l'accompagnent, en envisageant des productions scientifiques plus diverses comme celles évoquées ci-dessus. Penser l'articulation entre ces écrits dans l'unité textuelle^x de l'écrit de thèse, nous invite à envisager l'idée de « transtextualité », qui fonde notre posture sur l'unité et la pluralité de l'écrit de thèse appelé sur/par productions scientifiques, sans pour autant que ces différentes dimensions s'opposent. La notion de « transtextualité » est née de la réflexion sur le langage, notamment dans le cadre de la poésie et de la littérature. Kristeva (1969, p. 84-85) diffuse dans le monde francophone les travaux de Bakhtine qui vont fortement marquer la théorie littéraire à partir de la fin des années 60. Il s'agit de l'élément suivant :

l'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) [...] Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité.

Deux aspects nous intéressent dans cette citation. D'une part, l'existence d'un axe horizontal qui connecte le sujet-destinataire (pour nous, les sujets-destinataires) et qui nous semble au plus près de la

« conscience scripturale » de la recherche-intervention et d'un axe vertical qui renvoie à la relation entre le texte (pour nous l'écrit de thèse) avec d'autres textes (produits « à côté » de la thèse et autonomes, mais liés à celle-ci). D'une autre part, ce qui est annoncé comme « un fait majeur » ; l'intertextualité de l'écrit, au sens des différents liens entre un texte et d'autres textes qui nous semble la clé pour penser l'unité dans la pluritextualité des écrits de la recherche-intervention.

Pour comprendre les niveaux de relation intertextuels entre un texte et d'autres textes, Genette (1982) préfère penser en termes de transtextualité (l'intertextualité exploré par Kristeva en étant l'une des possibilités de celle-ci). Elle renvoie aux modes de transcendance possibles d'un texte, « tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes » (*ibid.*, p. 7). Genette en identifie cinq :

L'intertextualité, qui est une relation de coprésence « eidétique » ou de relation essentielle entre deux ou plusieurs textes, ayant lieu à travers la citation, mais aussi l'allusion ou le plagiat. Il s'agit d'un « emprunt » déclaré ou non déclaré.

La paratextualité, qui désigne le lien d'un texte avec son paratexte : titre, sous-titres, préface, avertissements, notes, même les brouillons. Ces éléments présentent, explicitent, portent érudition, bref, ils donnent des détails sur le texte.

La métatextualité, qui fait référence à la relation de « commentaire » d'un texte qui parle d'un autre : la critique littéraire, comme genre, entretient souvent ce type de lien transtextuel.

L'architextualité, il s'agit d'une relation « muette », la plus abstraite parmi les types de transtextualité : « le roman ne se désigne pas explicitement comme roman » (*ibid.*, p. 12), tout en possédant une relation implicite avec ce genre littéraire.

L'hypertextualité, c'est-à-dire « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) » (*ibid.*).

Ces cinq modalités de transtextualité peuvent, selon nous, fortement contribuer à penser l'unité de l'écrit de thèse sur/par productions scientifiques. Bien que tout texte puisse mobiliser ces types de relation (y compris une thèse classique), notre proposition exploite notamment le lien hypertextuel d'une façon particulière : l'hypotexte – autrement dit le texte qui est à la genèse d'un autre texte –, est en réalité un hypoprocessus à l'œuvre dans l'élaboration de l'écrit de thèse qui, dans une logique systémique, engendre à son tour des hypertextes de nature diverse (rapports, articles, blogs d'opinion, etc.). De plus, la thèse sur/par productions scientifiques, afin d'exacerber la présence des espaces communicationnels de la recherche et de l'intervention, présente ces hypertextes en intégralité ; les enjeux de la recherche-intervention sont exposés au lecteur d'une façon claire, en explicitant à la fois le fil rouge de l'ensemble du travail scientifique (présent dans la première grande partie de l'écrit) et la spécificité et le rôle de chaque écrit dans le tout (présent dans les productions scientifiques).

3. DEUX ILLUSTRATIONS DE THÈSES SUR/PAR PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES

Cette troisième partie présente deux thèses inscrites dans une démarche de recherche-intervention (Aussel, *op. cit.*; Nunez Moscoso, *op. cit.*) qui ont opérationnalisé, élaboré et assumé une écriture sur/par productions scientifiques^{xi}. Dans un premier temps, chacune est décrite dans ses aspects généraux (thématique, éléments théoriques et méthodologiques, principaux résultats pour la recherche et pour l'intervention), pour ensuite rendre compte des certains détails du processus (émergence de la recherche-intervention, formalisation et contractualisation auprès des acteurs, phases de recherche et d'intervention, restitutions auprès des acteurs). Dans un deuxième temps, nous explicitons la dimension

formelle de ces travaux de thèse, notamment en ce qui concerne la stratégie de structuration de l'écrit, les productions scientifiques qui les accompagnent et les liens de ces éléments avec les phases du processus de recherche-intervention.

3.1 Le cas de l'évaluation d'un dispositif de formation : une thèse davantage par productions scientifiques

La genèse de cette recherche-intervention s'inscrit dans l'appel à projets lancé en 2009 par le Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Sports et à la Vie Associative. Cette instance politique a proposé des financements à des tandems praticiens-évaluateurs pour éprouver des expérimentations sociales, en vue de décider ou non de leur généralisation. Dans ce cadre cette recherche-intervention après les phases de négociation et de commande avec les acteurs répondait aux objectifs suivants :

Évaluer un dispositif de formation à destination d'étudiants de BTSA ;

Construire un modèle d'évaluation des dispositifs de formation.

La recherche-intervention a été réalisée sous la direction d'un enseignant chercheur et mise en œuvre par une apprentie chercheuse au sein d'une équipe spécialiste de la conduite et de l'accompagnement du changement en Sciences de l'éducation. Elle avait pour objectif partagé avec les partenaires l'évaluation d'une expérimentation sociale ayant les traits d'un dispositif de formation. Dans ce contexte de recherche commanditée, nous avons explicité l'émergence d'un espace pour la recherche et l'articulation d'un volet social et d'un volet académique. Nous avons répondu à cet appel pour évaluer un dispositif de formation expérimental (intervention) et créer un modèle d'évaluation des dispositifs de formation (recherche). L'analyse des données a permis de consolider les éléments du modèle, de pointer des limites et de proposer des points d'appui pour contribuer à le stabiliser. Le modèle d'évaluation se base sur une logique de reddition des comptes, mais aussi de développement des acteurs et du dispositif de formation. Il se scinde en deux orientations : connaître pour objectiver et connaître pour expliquer.

La thèse produite est davantage par productions scientifiques. Elle intègre au cœur du document des éléments, résultats du processus de cette recherche (productions scientifiques) qui ont été conçus pour les différentes communautés. En effet, cette thèse est composée de deux parties et accompagnée d'un tome d'annexes. La première partie nommée « note de synthèse » *hypotexte* reprend les catégories standards d'une recherche, elle est composée de six sections (Cf. tableau 1 ci-dessous). La seconde partie de cette thèse « productions scientifiques » recense les écrits réalisés pendant le parcours de doctorat (*hypertextes*).

Partie	Section	Destinataire privilégié
I. Note de synthèse	1. Contexte et démarche de la recherche	Communauté scientifique en Sciences de l'éducation
	2. Cadre théorique et problématisation	
	3. Méthodologie de la recherche	
	4. Objectiver, apports de la recherche	
	5. Expliquer, apports de la recherche	
	6. Contribution à un modèle d'évaluation de	

Partie	Section	Destinataire privilégié
	dispositif de formation	
II. Les productions scientifiques	1. Articles scientifiques (2 travaux)	Communauté scientifique en Sciences de l'éducation
	2. Chapitres scientifiques dans des ouvrages collectifs (2 travaux)	
	2. Note de synthèse du rapport final d'évaluation (1 travail)	Communauté scientifique, commanditaires (Haut-Commissariat à la jeunesse), partenaires (association ayant mis en place le dispositif de formation)

Tableau 1, synthèse de la composition de la thèse par productions scientifiques (Aussel, *op. cit.*)

La première partie répond donc aux exigences scientifiques et fait bien la démonstration de la démarche, elle renvoie très régulièrement à la seconde partie du document qui comporte essentiellement les résultats de la recherche.

La seconde partie est composée d'articles parus ou soumis dans des revues à comité de lecture, de chapitres parus ou soumis dans des ouvrages scientifiques collectifs, et surtout d'un écrit encore atypique dans une thèse : la synthèse du rapport rédigée dans le cadre de cette recherche-intervention et les pistes pour l'action formulées dans ce contexte. Cette partie est très fortement liée à la précédente, elle présente les résultats de la recherche et justifie la démarche en mettant dans le cœur du document les acteurs partenaires (décideurs et praticiens).

3.2 Le cas de l'étude du travail enseignant pour transformer la formation : une thèse davantage sur productions scientifiques

Ce deuxième travail de thèse est ancré dans une double visée heuristique et praxéologique : analyser le travail des enseignants des spécialités agricoles au Chili (en particulier, les difficultés professionnelles) et proposer des pistes pour leur formation (Nunez Moscoso, *op. cit.*).

Le travail enseignant est appréhendé comme un système de pratiques professionnelles et étudié à partir des dimensions de l'activité, du statut et de l'expérience. Ce cadre théorique structure un dispositif méthodologique qui favorise la production d'un corpus empirique conséquent et diversifié.

L'interprétation de ces éléments nous a permis de mettre au jour la nature symbolique du travail des enseignants et de défendre l'hypothèse générale d'un horizon culturel de ce travail. Sur cette base, peut être décrite une « zone de médiation culturelle » des enseignants du secteur agricole, médiation au carrefour entre l'espace professionnel et l'espace scolaire.

Afin de mettre ces apports au service de la formation, on déploie une démarche d'ingénierie de formation qui « traduit » certains éléments de la « zone de médiation culturelle » en termes de savoirs professionnels. Ces savoirs sont intégrés dans une proposition de scénarios de formation, dans une perspective non pas prescriptive, mais d'aide à la décision politique.

Formellement, la commande est suscitée par le chercheur-intervenant, qui propose son projet auprès de CONICYT (Comisión Nacional de Investigación Científica y Tecnológica, Chili) afin de pouvoir le financer. Grâce à la mise en avant du besoin social et de la prise en charge par la recherche de celui-ci,

une bourse est octroyée. Ainsi, cette recherche a commencé par une première étape exploratoire et de contractualisation auprès des acteurs de terrain, suivie d'une deuxième étape de théorisation, puis empirique, pour ensuite passer à une troisième étape de modélisation et d'élaboration des pistes pour l'action, dont la restitution est en cours.

Cet écrit de thèse est représentatif d'une modalité davantage sur productions scientifiques. Du point de vue de la structure de l'écrit, nous avons suivi un standard scientifique type, en rédigeant ce travail en deux grandes parties : un premier tome ou *hypotexte* nommé tout simplement « thèse » (avec trois parties) et un recueil de productions scientifiques ou *hypertextes* (avec 6 documents différents) en lien direct avec les avancements de la thèse et la communication avec les acteurs :

Tome	Partie	Destinataire privilégié
I. Thèse	1. Du projet de recherche au projet de thèse	Communauté scientifique en Sciences de l'éducation
	2. Le volet heuristique de la recherche	
	3. Le volet praxique de la recherche	
II. Les productions scientifiques	1. Articles scientifiques (4 travaux)	Communauté scientifique en Sciences de l'éducation
	2. Article d'interface (1 travail)	Communauté scientifique, autres acteurs
	3. Résumé substantiel (1 travail)	Communauté scientifique, praticiens (enseignants, chefs d'établissement), autres acteurs

Tableau 2, synthèse de la composition de la thèse par productions scientifiques (Nunez Moscoso, *op. cit.*)

Le premier tome explicite l'ensemble du processus de thèse, avec trois parties consacrées à la mise en exergue des aspects fondamentaux de ce travail, à la production de connaissances et à la proposition de pistes pour l'action. Cet *hypotexte* est la cristallisation par l'écrit de l'*hypoprocessus* de recherche-intervention et, à ce titre, il propose des synthèses et des renvois permanents aux productions scientifiques *in extenso* dans le deuxième tome.

Le deuxième tome, quant à lui, est un recueil des productions scientifiques ou des *hypertextes* dont la genèse est le premier volume, même si en termes de temporalité certains écrits ont été créés avant l'écriture « formelle » du premier tome, en parallèle et après celui-ci. Ce tome s'organise en deux parties : les articles scientifiques (revues en Sciences de l'éducation à comité de lecture au nombre de 4, dont 1 en français et 3 en espagnol), les articles d'interface ou interdisciplinaires (revues en sciences humaines interdisciplinaires à comité de lecture, au nombre de 1 en espagnol) et un CD-Rom d'annexes.

La thèse se voit appuyée sur ces productions scientifiques qui attestent de sa pluralité textuelle et, du fait d'être insérées dans le deuxième volume d'un même travail (puis repérés, présentés et contextualisés dans le premier volume), se révèlent comme faisant partie du même processus de recherche-intervention : l'unité et la pluralité textuelles réaffirment le lien transtextuel au sens de Genette (1982).

CONCLUSION

LA THÈSE SUR/PAR PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES : UNE FORME À STABILISER ET À DÉVELOPPER

Nous avons soulevé la nécessité de penser la démarche de recherche-intervention à partir de son exigence scripturale et d'envisager en conséquence des modalités cohérentes d'écriture. Notre proposition prend la forme d'une thèse sur/par productions scientifiques, qui nécessite un effort réflexif et de la valorisation par la communauté (scientifique, sociale), qui dépasse largement les limites de ce travail.

Nous identifions au moins quatre enjeux pour assumer cette exigence scripturale par l'écrit de thèse :

Les raisons identitaires, qui renvoient à la spécificité de la recherche-intervention en Sciences de l'éducation. C'est par les écrits pluriels que le chercheur-intervenant peut mettre en valeur auprès des chercheurs (sphère académique) et auprès des acteurs de terrain (sphère sociale) les résultats et l'intérêt de la démarche déployée. De cette façon, il peut être connu et reconnu comme prenant en charge les finalités heuristiques et transformatives de la recherche-intervention.

Les raisons politico-scientifiques, qui questionnent fortement la rationalité et les normes canoniques de l'écrit, où la tension entre l'émancipation (résister aux politiques qui prétendent piloter la recherche vers une logique transnationale, où les acteurs locaux risquent de s'effacer) et l'acceptation des enjeux internationaux (de publication, de reconnaissance scientifique) est un enjeu premier.

Les raisons stratégiques, qui appellent le chercheur-intervenant à être repéré et sollicité grâce à la diffusion écrite à la fois pour la sphère académique comme pour la sphère sociale, suscitant de nouvelles commandes.

Les raisons déontologiques, qui amènent le chercheur-intervenant à sensibiliser par l'écrit sur les besoins sociaux, autant les décideurs politiques que les chercheurs et les acteurs de terrain.

Cependant, ces diverses raisons nécessitent que le chercheur-intervenant ait la capacité de parler les langues de la recherche et de l'intervention. Ce plurilinguisme, condition *sine qua non* pour assumer la pluritextualité des écrits d'une recherche-intervention et assurer le lien transtextuel de l'écrit de thèse, est aussi un enjeu de formation pour les jeunes chercheurs qui devraient dépasser la seule logique d'un apprentissage *par* l'activité de recherche ; elle mérite aussi d'être pensée au niveau institutionnel.

Enfin, rappelons que cet effort pour la stabilisation d'une forme innovatrice d'écrire la recherche-intervention ne peut pas être épargné de la critique. D'une part, nous cherchons justement, par le débat scientifique, la discussion sur l'écriture de la recherche. D'autre part « Écrire est une prise de risque, d'autant plus lorsque le genre de texte et/ou le style d'écriture ne se conforment pas aux normes dominantes, lorsqu'ils remettent en doute les « bonnes manières de faire » (Dayer, 2009, p. 65).

Dans la mesure où l'arrière-plan de l'écriture de la recherche s'étale au-delà de la formalité jusqu'à la notion de scientificité, en touchant même la relation entre science et société, ce débat est aussi épistémologique. Ce dernier mérite d'être ouvert.

Notes

L'élément « sur/par » sera défini dans le corps du texte et illustré par nos propres travaux de thèse se revendiquant pour l'un des cas davantage « par » productions scientifiques et l'autre cas davantage « sur » productions scientifiques.

Au long de cette contribution, le lecteur trouvera les mots « écrit » et « texte » employés comme des synonymes. Tout les deux réfèrent à la dimension la plus concrète de l'écriture : l'écrit comme un produit textuel. Parallèlement, on emploie « écriture » et « écrire » pour signaler le processus qui mène à l'écrit.

Cette idée de plurilinguisme affirme que l'expérience langagière du chercheur-intervenant s'étant du contexte culturelle académique jusqu'aux contextes des groupes sociaux avec lesquels il collabore. Ainsi le plurilinguisme signifie qu'il « ne classe pas ces langues et cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent » (Conseil de l'Europe, 2007, p. 11)

Notre posture sur la recherche-intervention s'inspire fortement de la théorie des systèmes, notamment de l'appropriation d'Edgar Morin vis-à-vis des caractéristiques auto-organisationnelles, éco-organisationnelles et ré-organisationnelles de tout système et de leurs composantes sous-systémiques (Morin, 2008).

Le terme « rapport » est inspiré de la conception de Bruno Latour (2007, p.179) qui lui attribue l'objectif de « tracer des connexions sociales ». Il s'en différencie néanmoins car il ne renvoie pas dans ce texte à l'ensemble des éléments dont fait mention l'auteur : article, fichier, site web, poster, présentation power point, performance, examen oral, documentaire, installation artistique, mais à une production originale située qui présente le travail de recherche, ses résultats et transformations liés au contexte collaboratif.

L'évaluation de la thèse est un élément à ne pas négliger. Celle-ci pose quant à elle un cadre plus ou moins explicite qui sera représenté par les membres du jury, avec les nuances et variantes apportées par ces chercheurs experts. La dimension scripturale en fait partie et la prudence vis-à-vis des nouvelles formes d'écriture invite à proposer le paradoxe de « l'innovation conservatrice » comme une manière penser la tension entre l'innovation par l'écrit et le cadre évaluatif et institutionnel à respecter.

Quand la recherche-intervention est mobilisée dans une thèse, nous pouvons rajouter à ces acteurs le(s) directeur(s) de recherche, les membres du laboratoire, les membres du comité de pilotage, ou les membres du jury dans la validation finale du travail de thèse.

Cette posture en recherche-intervention ne fait pas l'unanimité. En ce qui nous concerne, le processus de recherche-intervention implique la création d'un espace en commun pour l'ensemble des acteurs, espace qui se construit d'une manière fortement linguistique : un chercheur qui n'est pas sensible à la « violence symbolique » (Bourdieu, 2003) qui peut exercer chez les professionnels de terrain la technicité du discours scientifique, risque tout simplement de ne pas faire passer son message.

Pour Bernadette Bensaude-Vincent (Bensaude-Vincent, 2010, para. 8), la notion de vulgarisation « creuse elle-même le fossé qu'elle présuppose en isolant les scientifiques du reste du monde; elle contribue à sacraliser la science, à entretenir la foi dans le progrès et à soumettre le public à l'autorité des experts ».

Il est important d'éclaircir la notion de texte mobilisée: « nous définissons le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue, en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec divers types d'énoncés antérieurs ou synchroniques. Le texte est donc une productivité, ce qui veut dire : 1- son rapport à la langue dans laquelle il se situe est distributif

(destructivo-constructif), par conséquent il est abordable à travers des catégories logiques plutôt que purement linguistiques ; 2- il est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent » (Kristeva, 1969, p. 52).

Ces deux thèses, soutenues à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, se sont vues octroyer la mention très honorable avec félicitations du jury. Ceci représente, au moins partiellement, la validation par la communauté scientifique du contenu de la recherche et de la forme de l'écrit de thèse.

BIBLIOGRAPHIE

- Aussel, L. (2013). *Evaluer les dispositifs. Le cas d'un dispositif de formation de l'enseignement supérieur agricole*. Université de Toulouse II Le Mirail, Toulouse.
- Aussel, L., & Gurnade, M.-M. (2014). Les enjeux des écrits de la recherche-intervention en doctorat. Présenté à Convisciencia de la recherche en éducation, Toulouse.
- Bachelard, G. (1993). *La formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Paris: Vrin.
- Barthes, R. (1984). De la science à la littérature. In *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*. Paris: Editions du Seuil.
- Beaud, M. (2006). *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net* (nouvelle édition.). Paris: La Découverte.
- Bedin, V. (2013). La recherche-intervention en éducation et en formation : une nouvelle forme de conduite et d'accompagnement du changement. In V. Bedin (Éd.), *Conduite et accompagnement du changement. Contribution des sciences de l'éducation* (p. 81-97). Paris: L'Harmattan.
- Bensaude-Vincent, B. (2010). Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique. *Questions de communication*, (17). Consulté à l'adresse <http://questionsdecommunication.revues.org/368>
- Bourdieu, P. (2003). *Méditations pascaliennes*. Paris: Editions du Seuil.
- Conseil de l'Europe. (2007). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg: Unité des Politiques.
- Cros, F. (2012). Ecriture et développement professionnel. In M. Bailleul, J.-F. Thémines, & R. Wittorski (Éd.), *Expériences et développement professionnel des enseignants : formation, travail, itinéraire professionnel* (p. 25-34). Toulouse: Octarès Editions.
- Dayer, C. (2009). Modes d'existence dans la recherche et recherche de modes d'existence. *Pensée plurielle*, 1(20), 63-78.
- Delcambre, I., & Lahanier-Reuter, D. (2011). De quelques pratiques universitaires de littéracie. Discours croisés d'étudiants et d'enseignants sur l'écriture en sciences de l'éducation. *Les Cahiers du Cerfee*, (30), 53-74.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Editions du Seuil.
- Hugo, V. (2014). *Post-scriptum de ma vie*. Paris: Arvensa Editions.

- Hunsmann, M., & Kapp, S. (Éd.). (2013). *Devenir chercheur. Ecrire une thèse en sciences sociales*. Paris: Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.
- Kristeva, J. (1969). Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse. In *Le mot, le dialogue et le roman*. Paris: Editions du Seuil.
- Lani-Bayle, M. (2002). *Ecrire une recherche, mémoire ou thèse* (Deuxième édition.). Lyon: Chronique sociale.
- Latour, B. (2004). *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris: La Découverte.
- Latour, B. (2005). *La science en action: introduction à la sociologie des sciences*. Paris: La Découverte.
- Latour, B. (2007). *Changement de société, refaire de la sociologie*. Paris: La Découverte.
- Marcel, J.-F. (2010). Des tensions entre le « sur » et le « pour » dans la recherche en éducation: questions(s) de posture(s). *Cahiers du CERFEE*, (27-28), 41-64.
- Marcel, J.-F., & Péoc'h, N. (2013). Recherche-intervention et changement en éducation. Question(s) de posture(s). In V. Bedin (Éd.), *Conduite et accompagnement du changement. Contribution des sciences de l'éducation* (p. 107-123). Paris: L'Harmattan.
- Morin, E. (1999). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris: UNESCO.
- Morin, E. (2008). *La méthode* (Vol. 1-2, Vol. 1). Paris: Editions du Seuil.
- N'da, P. (2008). *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*. Paris: L'Harmattan.
- Nunez Moscoso, J. (2012). Fronteras del saber científico: reflexión epistemológica sobre las investigaciones fundamentales y praxeológicas en las ciencias de la educación en torno al trabajo docente. *Redes de conocimiento: Génesis de enlaces y modalidades interdisciplinarias de cooperación social y científica*, 1(4), 13-26.
- Nunez Moscoso, J. (2013). *Travail enseignant et formation: la culture des enseignants des spécialités agricoles au Chili*. Toulouse II Le Mirail - Pontificia Universidad Católica de Chile, Toulouse.
- Penot, J. (1989). *Le guide de la thèse*. La Garenne-Colombes: Editions de l'Espace Européen.
- Plane, S. (2006). Singularités et constantes de la production d'écrit. L'écriture comme traitement de contraintes. In J. Laffont-Terranova & D. Colin (Éd.), *Didatique de l'écrit. La construction des savoirs et le sujet-écrivain* (p. 33-54). Namur: Presses Universitaires de Namur.
- Plot, B. (1986). *Ecrire une thèse ou un mémoire en sciences humaines*. Paris: Librairie Honoré Champion, Editeur.
- Pontille, D. (2003). Formats d'écriture et mondes scientifiques. *Questions de communication*, (3), 55-67.
- Rinck, F. (2006). Ecrire au nom de la science et de sa discipline. Les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines. *Sciences de la société*, (67), 95-111.

- Romelaer, P., & Kalika, M. (Éd.). (2011). *Comment réussir sa thèse*. Paris: Dunod.

-
- i L'élément « sur/par » sera défini dans le corps du texte et illustré par nos propres travaux de thèse se revendiquant pour l'un des cas davantage « par » productions scientifiques et l'autre cas davantage « sur » productions scientifiques.
- ii Au long de cette contribution, le lecteur trouvera les mots « écrit » et « texte » employés comme des synonymes. Tout les deux réfèrent à la dimension la plus concrète de l'écriture : l'écrit comme un produit textuel. Parallèlement, on emploie « écriture » et « écrire » pour signaler le processus qui mène à l'écrit.
- iii Cette idée de plurilinguisme affirme que l'expérience langagière du chercheur-intervenant s'étant du contexte culturelle académique jusqu'aux contextes des groupes sociaux avec lesquels il collabore. Ainsi le plurilinguisme signifie qu'il « ne classe pas ces langues et cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent » (Conseil de l'Europe, 2007, p. 11)
- iv Notre posture sur la recherche-intervention s'inspire fortement de la théorie des systèmes, notamment de l'appropriation d'Edgar Morin vis-à-vis des caractéristiques auto-organisationnelles, éco-organisationnelles et ré-organisationnelles de tout système et de leurs composantes sous-systémiques (Morin, 2008).
- v Le terme « rapport » est inspiré de la conception de Bruno Latour (2007, p.179) qui lui attribue l'objectif de « tracer des connexions sociales ». Il s'en différencie néanmoins car il ne renvoie pas dans ce texte à l'ensemble des éléments dont fait mention l'auteur : article, fichier, site web, poster, présentation power point, performance, examen oral, documentaire, installation artistique, mais à une production originale située qui présente le travail de recherche, ses résultats et transformations liés au contexte collaboratif.
- vi L'évaluation de la thèse est un élément à ne pas négliger. Celle-ci pose quant à elle un cadre plus ou moins explicite qui sera représenté par les membres du jury, avec les nuances et variantes apportées par ces chercheurs experts. La dimension scripturale en fait partie et la prudence vis-à-vis des nouvelles formes d'écriture invite à proposer le paradoxe de « l'innovation conservatrice » comme une manière penser la tension entre l'innovation par l'écrit et le cadre évaluatif et institutionnel à respecter.
- vii Quand la recherche-intervention est mobilisée dans une thèse, nous pouvons rajouter à ces acteurs le(s) directeur(s) de recherche, les membres du laboratoire, les membres du comité de pilotage, ou les membres du jury dans la validation finale du travail de thèse.
- viii Cette posture en recherche-intervention ne fait pas l'unanimité. En ce qui nous concerne, le processus de recherche-intervention implique la création d'un espace en commun pour l'ensemble des acteurs, espace qui se construit d'une manière fortement linguistique : un chercheur qui n'est pas sensible à la « violence symbolique » (Bourdieu, 2003) qui peut exercer chez les professionnels de terrain la technicité du discours scientifique, risque tout simplement de ne pas faire passer son message.
- ix Pour Bernadette Bensaude-Vincent (Bensaude-Vincent, 2010, para. 8), la notion de vulgarisation « creuse elle même le fossé qu'elle présuppose en isolant les scientifiques du reste du monde; elle contribue à sacrifier la science, à entretenir la foi dans le progrès et à soumettre le public à l'autorité des experts ».
- x Il est important d'éclaircir la notion de texte mobilisée: « nous définissons le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue, en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec divers types d'énoncés antérieurs ou synchroniques. Le texte est donc une productivité, ce qui veut dire : 1- son rapport à la langue dans laquelle il se situe est distributif (destructivo-constructif), par conséquent il est abordable à travers des catégories logiques plutôt que purement linguistiques ; 2- il est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent » (Kristeva, 1969, p. 52).
- xi Ces deux thèses, soutenues à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, se sont vues octroyer la mention très honorable avec félicitations du jury. Ceci représente, au moins partiellement, la validation par la communauté scientifique du contenu de la recherche et de la forme de l'écrit de thèse.